

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e) (Métro : Pyrénées)

Les grèves s'étendent

Le mouvement

deborde les chefs

C'est ainsi que
les révoltes
commencent

POUR LE PAIN!... LES METALLURGIESTES DONNENT L'EXEMPLE

Les difficultés commencent

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le mouvement revendicatif bat son plein.

Commencé par les métallurgistes de la région parisienne, il s'est graduellement étendu aux autres industries et gagne la province.

Et c'est la bonne manière qui est employée : la grève sur le tas, l'occupation de l'usine, de l'entreprise jour et nuit, jusqu'à ce que le patron vienne à composition et cède aux légitimes revendications ouvrières.

On aurait pu penser que quinze années de luttes fratricides, durant lesquelles le prolétariat impuissant avait subi de multiples brimades et de continues restrictions sur ses conditions de vie, auraient amoncelé ses facultés de révolte et ses aspirations au mieux-être ; mais il a suffi d'une étincelle, d'une lueur d'espérance semée en lui par son unité retrouvée, par les promesses qu'on prodigue au cours de la campagne électorale les aspirants au pouvoir, pour transformer le travailleur désabusé en un être assoufflé de justice qui, impatient de voir céder l'oppression économique et sociale qu'il subit depuis si longtemps, exige des réalisations immédiates et prétend les arracher de haute lutte.

Et déjà les hommes du Front populaire sentent que le grain qu'ils ont semé lorsqu'ils quémandaien les suffrages va produire une moisson trop abondante qui menace de les dépasser. Par les petits moyens habituels, ils tentent de minimiser les revendications et freiner le mouvement qui s'ébauche.

Dirigeants syndicalistes, socialistes et communistes se déparent avec ardeur pour précher le calme, sans succès d'ailleurs, car le mouvement progresse et il suffirait de peu pour que la grève soit générale, et c'est justement ce que craignent les dirigeants du Front populaire qui redoutent d'indisposer la bourgeoisie et, par suite, de compromettre la politique de paix sociale du gouvernement Léon Blum.

Cependant, partout où les travailleurs ont engagé la lutte, ils semblent décidés à obtenir des améliorations tangibles, et si le mouvement a gagné en ampleur, c'est parce que les exploitants vu dans l'occupation permanente du lieu de leur exploitation le moyen par excellence de lier l'ensemble des ouvriers d'une même entreprise à la lutte revendicative. Plus de jaunes ou de renards se dérobant au devoir de classe ou trahissant la cause ouvrière ; la cessation du travail est complète et contrôlée sur place par les intéressés.

C'est cette méthode d'action directe qui a inspiré confiance à la classe ouvrière et qui, par les premiers résultats obtenus, a été le meilleur facteur de la généralisation des conflits.

C'est certes pas de galeté de cœur que les ouvriers tels ceux de chez Lavallette, à Saint-Ouen, qui, depuis près de quinze jours, couchent sur la dure, se sont résolus à employer ce procédé de lutte. Ils savent tous les sacrifices qu'il exige, mais ils constatent également son efficacité dans la bataille qu'ils ont engagée, et c'est pourquoi ils se sont lancés farouchement, avec frénésie, dans le mouvement innové par les métallurgistes.

Les patrons ne contestent d'ailleurs pas la légitimité des revendications présentées et qui portent sur la garantie d'un salaire minimum vital, la diminution du temps de travail, les vacances payées et la reconnaissance du droit syndical et des délégués d'ateliers ; ils se bornent à invoquer leurs difficultés présentes et le caractère législatif de certaines revendications dont l'examen est en instance à la Chambre et au Sénat.

Les travailleurs n'ont pas à se laisser prendre à de tels arguments. Leur rôle est justement de suppléer à la carence parlementaire par leur action de classe s'exerçant directement contre les responsables de tous leurs maux.

Leur rôle est aussi de se dresser contre les politiciens endormeurs qui, comme le député national-communiste Gitton, se refusent à soutenir la lutte pour un « changement radical, à brève échéance de la situation politique et économique », sous prétexte que cette politique, « face à la menace hitlérienne, risquerait de mettre en jeu la sécurité de la France pour laquelle le Front populaire est responsable ».

« Enfin, pour nous les difficultés commencent ! » s'écriait Bracke au dernier Conseil national socialiste, voulant montrer par là que son parti était décidé à les surmonter, quelles qu'elles soient.

Le gouvernement de Front populaire qui va prendre le pouvoir devra, en tout cas, tenir compte de la volonté ouvrière qui s'affirme aujourd'hui et qui montre qu'elle saura, le cas échéant, traduire en actes les promesses dont on a berçé ses espoirs.

PRÉLUDE AU DÉGONFLAGE

« Nous n'allons pas à un gouvernement socialiste mais à un gouvernement qui a pour mission de réaliser strictement le programme du rassemblement populaire. C'est pourquoi nous ne pouvons échouer en ce qui nous concerne. »

(Déclaration de Paul Faure et de Léon Blum au Congrès de la S.F.I.O. le 31 mai 1936.)

On ne pourra pas dire que, pressé d'aboutir à la composition de son équipage ministériel, Blum a dû brûler les étapes. Il a eu tout un mois pour peser, mesurer, doser les éléments appelés à constituer cette équipe. Il a eu le loisir de s'entourer de toutes les consultations propres à le guider et à le fixer dans le choix définitif de ses collaborateurs.

Si discret qu'il se soit montré, des listes circulent et, au moment où je rédige cet article, il n'est pas très difficile de prévoir les résultats qu'il s'assurera, les noms des ministres et des sous-secrétaires d'Etat qui le seconderont et de pronostiquer le poste qu'occupent X, Y, et Z.

Mais, n'anticipons pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre clairement la prudente tenue avec laquelle le futur « Premier » s'achemine vers la prise de possession effective du Pouvoir, c'est que Blum, parlementaire expérimenté, homme de clairvoyance et de culture peu communes, a le sentiment des multiples et graves difficultés auxquelles il va se heurter dès les premiers pas.

Ce qui est dès à présent certain et ce qui démontre

AU PAYS OU LA FEMME EST LIBÉRÉE

La suppression du droit à l'avortement en URSS.

C'est sous ce titre franchement humoristique que la presse communiste a relaté ces jours derniers la nouvelle réglementation de l'avortement en URSS. On sait qu'une des conquêtes les plus authentiques humaines de la révolution russe — il n'en reste plus guère désormais — avait été le droit intégral pour la femme de refuser la maternité.

Dans le même temps où en France les répopulateurs faisaient voter, en 1920, l'ignoble loi sur la répression des menées neo-mathusienennes, la Russie des Soviets reconnaissait le droit, sans réserves, à l'avortement.

Quand on élevait des doutes sur les réalisations soviétiques, quand on discutait les actes des dirigeants russes, les propagateurs de la foi stalinienne ne manquaient jamais de mettre en valeur les nouvelles dispositions légales qui « sur un siège du globe » faisaient de la femme l'égalie complète de l'homme.

Et, en effet, la situation véritablement meilleure faite à la femme russe ne correspondait pas seulement à une conception nouvelle de la morale sociale issue du nouveau régime. Il y avait dans cette reconnaissance officielle du droit pour la femme de se refuser à la maternité, comme une contre-partie naturelle aux exigences sociales que la révolution leur avait nécessairement imposées.

En Russie, on avait vu des femmes faire le coup de feu avec les hommes contre les armées blanches. Il y avait eu même de véritables bataillons féminins. Et le courage, le cran des femmes russes, exaltaient en elles le sentiment qu'en tous domaines elles égalaient le sexe réputé fort. Puis, la guerre civile terminée, la reconstruction de l'économie russe ruinée presque totalement provoqua une formidable pénurie de main-d'œuvre qui poussa de plus en plus la femme à l'usine.

D'après des chiffres rapportés par un tout récent numéro de la Tribune des Fonctionnaires, la proportion de la main-d'œuvre féminine dans l'industrie russe était en 1934 de 36,8 %, soit plus d'un tiers de l'effectif total. Il y a en Russie, dans le bâtiment, dans la grosse métallurgie, des femmes employées à très rudes travaux, et il n'est pas de branches de l'industrie où elles ne soient admises. Il y a même, dans ce pays de police toute-puissante, des femmes qui sont plus ou moins flics, dit-on.

Si un régime exige de la femme des efforts relativement identiques à ceux de l'homme, il est clair qu'il faut la libérer en échange des charges que la nature impose à son sexe. La maternité ne peut plus être alors qu'un droit et non un devoir.

C'est précisément une des contradictions criminelles du régime capitaliste de l'imposer aux travailleurs que des devoirs réels sans leur reconnaître autre chose que des droits fictifs.

Eh bien, désormais, c'est dans ce genre de contradictions que les dirigeants russes entrent d'un cœur léger.

Evidemment, ils ne sont pas à court de justifications et d'arguments. Il n'empêche que la nouvelle réglementation de l'avortement en Russie soviétique équivaut, à peu de chose près, à ce que la bourgeoisie française fit voter par la Chambre bleue horizon de 1920.

Voici ce que dit cette nouvelle réglementation dans ses parties essentielles, que nous puisions dans l'Humanité du 28 mai : « L'avortement est autorisé exceptionnellement dans le cas où la continuation de grossesse menace la vie ou risque d'entraîner de graves conséquences pour la santé de la femme enceinte. »

Cette « autorisation exceptionnelle » n'équivaut-elle pas à une suppression pure et simple ?

En France également un médecin peut toujours arguer de nécessités médicales pour pratiquer sur une femme un avortement. Mais c'est un droit qui n'est implicitement reconnu que pour les bourgeois riches et dans des cliniques ad hoc où la justice officielle ne met jamais les pieds. Et la loi de 1920 n'entre en vigueur que pour les praticiens qui agissent sur la « matière vulgaire », sur des femmes qui n'ont pas de comptes en banque.

Les mêmes causes produisent nécessairement les mêmes effets, il y a gros à parier qu'en Russie l'autorisation de l'avortement ne trouvera avant peu un chemin facile pour les femmes de ces mesme-sieurs les dirigeants russes.

Enfin, tout comme chez nous, la violation de cette loi nouvelle donnera matière à de lourdes pénalités.

Le projet de loi, nous dit encore l'Humanité, fixe une peine dont sont passibles les médecins effectuant l'avortement illégal, particulièrement pour l'avortement dans des conditions anthygiéniques.

Pour avoir obligé sa femme à faire un avortement, il est établi une peine de détention allant jusqu'à deux ans.

Mais, dirons les sectateurs de Staline, vous oubliez d'ajouter que le projet prévoit en contre-partie une amélioration notable des allocations familiales.

C'est vrai. La mère recevra quelques roubles de plus à chaque gosse. Il est même prévu une sorte de ripix Cognac pour les mères ayant au moins sept enfants, qui recevront 2.000 roubles annuellement pendant cinq ans.

Enfin la sollicitude du gouvernement soviétique ira jusqu'à frapper de sanctions les chefs d'entreprises « pour refus d'embaucher une femme à cause de sa grossesse ou pour une réduction de leur salaire pour la même raison. »

On ne saurait mieux avouer que par cette petite disposition qu'en ce pays « révolutionné », l'arbitraire des chefs s'exerce comme ailleurs.

Quelle différence entre ces « améliorations » et ces récompenses, et ce que proposent chez nous les répopulateurs fascistes qui, eux aussi, ont une « politique sociale » pour favoriser la famille ?

En ce qui nous concerne nous n'en voyons guère.

Il reste à savoir comment les femmes russes — si étrangement libérées — accueillent le nouveau recul en arrière du régime soviétique.

Malgré le bluff et le mensonge éhonté de la presse officielle communiste, il est clair que l'enthousiasme suscité par cette

LES NÉO-CONFORMISTES EN UNIFORME

Si le manager est habile, si la tribune est ornée de grands drapeaux rouges, la foule bien disciplinée tendant le poing comme une arme et l'*Internationale* chantée au bon moment, les sincères peuvent arriver à croire qu'il s'agit d'une vraie manifestation populaire et ne prêter que peu d'attention au détail révélateur.

Mais quand la représentation a lieu en province, que les décors ondulent et que la mise en scène est quelconque, le résultat est désastreux, même si la claqué est nombreuse et bénéfique.

André Malraux est venu à Madrid parler sur la Défense de la culture. Pour « faire plus riche », Jean Cassou et Lenormand spécialisés dans la représentation du bric-à-brac culturel, soviétique, patriote et révolutionnaire, l'accompagnaient.

La conférence avait lieu à l'Athènes de la capitale ; laquais en uniformes, gants blancs, banquettes à velours rouge et galerie de tableaux.

Public très A.E.A.R., composé d'intellectuels de l'Académie, les Cortès ou *El Sol* attendent après qu'une folle, mais très courte jeunesse, se sera donnée libre cours.

Pour le moment — la mode est souveraine — tous sont bien entendu partisans de la dictature du prolétariat — beaucoup de dictature et très peu de prolétariat.

Mépris de l'ouvrier, amour de la haute stratégie « prolétarienne ». Les militants, la Margarita Nelken en tête, jouent du face à main.

Les invités français sont en retard, mais l'explication vient bientôt : le trio est retenu plus longtemps que ne le prévoyait le programme chez le Señor Azana, président de la République.

Enfin, les voici.

Allocution du président, souhaits de bienvenue, France, notre cœur — Jean Cassou très ému — on le serait à moins — sort un petit jus en espagnol : « Communauté d'idées, Espagne de Cervantes, France de Rabelais, de Voltaire, de Descartes (les morts s'annexant facilement, il aurait pu ajouter Jeanne d'Arc), Front populaire. Pour terminer, très courageux, un petit couplet sur Alphonse XIII — qui s'en fout.

Puis Malraux. Ma foi, bien sympathique, une tête intelligente, jeune, franche, agitée de détails.

Sympathique surtout parce que c'est l'auteur des *Conquerants*, de la *Condition humaine*, qui a senti, qui a vécu et fait vivre pour autrui une époque du mouvement révolutionnaire non comme au moindre mal, mais déjà comme à la solution nécessaire. Jouhaux s'est prononcé contre l'emprunt dont il rejette moins d'ailleurs le principe que l'opportunité. Son fameux système des réassurances et des traités du travail — inflation — hypocrate — le rejette assez brutallement dans le maquis de la technique financière.

En l'absence de buts positifs, quel sens donner aux paroles de Léon Blum ? Le contenu réel n'est pas dans la pratique du système, mais dans le principe qu'il pose : l'évincement politique des organismes centralisés de la production et du crédit. Son évincement du terrain de la bourgeoisie moyenne qu'ils exploitent économiquement et qu'ils frustrent de son pouvoir politique dans l'Etat. La décentralisation économique qui peut reculer pour longtemps la révolution prolétarienne et marxiste sera sans doute le fait des marxistes.

Des immenses ressources que devaient procurer les nationalisations, il n'en est plus guère question. En réalité, la nationalisation ne peut s'exprimer concrètement que par l'expropriation, avec tous les moyens inquiétants qu'elle suppose lorsqu'elle devient le fait de l'Etat. Il paraît bien certain qu'en raserai une partie de la superstructure politique des trusts et cartels. Les six millions d'électeurs qui eurent confiance, les petits possédants qui exigent la décentralisation du réseau financier ne seront sans doute pas déçus sur ce point.

C'est une guerre qui s'ouvre entre un Etat démocratique qui se veut totalisateur et un Etat économique qui ne peut plus l'être. Il n'y aura sans doute pas plus de nationalisations que de mur d'argent, mais une lutte sourde dans tous les rapports entre l'Etat et les congrégations économiques.

Les Jacobins et Bergery à leur tête réclament l'élimination des trusts de la vie politique. Ils rejettent du même coup l'hypothèse dangereuse de la Révolution prolétarienne. Voilà les vrais sauveurs, les vrais stabilisateurs de la nation française. Ils emprisonnent le prolétariat dans ce vague peuple où fraternisent les volés et les voleurs. En vérité, ce sont des hommes d'esprit, mais ce sont des hommes de leur classe.

Dans son rôle d'écrivain chef d'école, Aragon fait rigoler, mais Malraux s'ingéniant à dire des conneries sans rougir fait mal au cœur.

Pourtant, si le Malraux de la bonne époque, quittant son palace de la Gran Via, allait dans les faubourgs de Madrid, dans les quartiers ouvriers de Barcelone, dans les centres de Bilbao et de Séville, il trouverait de l'action, de la vie, des hommes.

Les temps sociaux crispent l'Espagne, le spectacle prend au ventre les plus sceptiques. Par les villes et les hameaux paysans, des équipes de militants quittent le travail pour quelques jours, les mains encore sales, mais les yeux rêveurs ou vifs s'en vont semer la révolte chez les humbles, ancrer la haine des oppresseurs, faire lever l'idée d'une société libre. On se bat durement, la prison devient banalité, la mort courante, les grèves se font plus fréquentes, plus larges, plus audacieuses. Tous les espoirs se lèvent.

Devant la faille de ceux qui s'intitulent penseurs, artistes, élite, qui débâtent leurs paroles et monnayent leur talent, on ne sait qui mépriser le plus : ceux qui paient la servitude et la lacheté ou ceux qui acceptent d'être payés pour jouer les non-conformistes en uniforme.

RIDEL.

POUR ÉMILE COTTIN

Samedi 6 juin à 20 h. 45, dans les deux grandes salles du Clair de Lune, 15, rue de Vanves (métro : Edgar-Quinet-Montparnasse) :

Grand Meeting

pour imposer la levée de l'interdiction de séjour qui frappe notre compagnon ÉMILE COTTIN, celui qui en 1919 se leva pour abattre la tyrannie du vieillard sinistre Georges Clemenceau.

Emile Cottin a assez souffert, l'heure de la justice doit sonner pour lui et sans délai.

Orateurs : PATORNI, DOUTREAU, P. ODEON, LEMEILLOUR et RINGEAS.

Tous présents ! Pour couvrir les frais, entrée 2 francs ; chômeurs 1 fr.

LUCIEN DAURAT.



De mon wagon

Vox populi...

J'e m'excuse de raconter encore une histoire de wagons, mais celle-ci est bien bonne et, de plus, elle est authentique.

Vous savez peut-être que la Compagnie des Chemins de fer de l'Est procède par étapes au remplacement de son matériel roulant.

Cet effort vaut aux usagers de voir disparaître les vieux et pittoresques wagons à impériale auxquels ils étaient habitués devant des trains métalliques plus modernes et, en principe, plus confortables. Je dis bien : en principe, parce que lesdites rames comportent moitié moins de places assises que les anciennes, et, comme la population des banlieues s'est accrue, les cochons de payants devenus réduits à faire le voyage debout pour la plupart. Fatigue qui s'ajoute inutilement à celle du travail quotidien.

Il est bon d'ajouter que cet aménagement est imposé par l'autorité militaire, le nouveau matériel étant, en cas de mobilisation, transformable rapidement en trains sanitaires.

Or, les trains en question comportent tous trois ou quatre wagons de 1^e, 2^e classe, qui sont à moitié vides d'occupants, et où quelques rares privilégiés se « calent les miches » dans de bonnes banquettes, tandis qu'en troisième classe, les gens sont tassés comme harengs en caque.

Or, la semaine dernière, dans un train qui partait de Chelles pour Paris, les contrôleurs eurent la désagréable surprise de trouver les compatriotes de 1^e, 2^e classe, envahis par la « pègre des troisèmes ». Surfaces, râles des cartes hebdomadaires et avertissements sonores s'ensuivirent... Seulement en cours de route, les gens se concertèrent et décidèrent d'aller à l'arrivée réclamer « masse leurs cartes et le remboursement des suppléments payés ». Ce qui fut fait.

Le deuxième tableau est mieux encore : le dimanche matin, les voyageurs, voulant redéplier leur exploit, se cassèrent le nez sur les contrôleurs, qui étaient au nombre de deux par wagon et qui en refusaient l'accès.

Alors, hommes et femmes se portèrent sur la voie, devant la locomotive, en déclarant que le train ne partirait que si l'accès des 1^e, 2^e classe était autorisé. Et ils eurent satisfaction.

O ! vertu de l'action directe !

Si leur effort ne se relâche pas, les cochons de payants, par un geste décidé, seront venus à bout d'une Compagnie dont l'omnipotence se moquait délibérément de toutes leurs réticences.

La parole est à tous ceux qui sont spoliés, pressurés, malmenés ; à tous ceux qui peinent sans jour du bénéfice de leur effort ; à tous ceux qui protestent du bout des lèvres sans jamais avoir le courage d'oser et d'agir.

La parole est à tous ceux qui font le voyage de l'existence sans trouver une place pour s'asseoir.

Un conseil : pour vous instruire, lisez sur les journaux (presse pourrie ou non pourrie), les comptes rendus des occupations d'usines, des grèves où la victoire est acquise en deux temps et trois mouvements.

Tout va très bien (madame la marquise) et cela ira encore mieux si vous voulez bien prendre la peine de persévérer dans cette voie.

Le Banlieusard.

LES FREINEURS AU PILORI

Répondant à Marceau Pivert qui affirmait dans le *Populaire* que « tout est possible » puisque le parti socialiste est au pouvoir, Gitton s'empresse dans l'*Huma* du lendemain de ratrapper ces paroles imprudentes. Sous ce titre : « Tout n'est pas possible » il écrit : « Nous estimons impossible une politique qui, face à la menace hitlérienne, risquerait de mettre en jeu la sécurité de la France pour laquelle le Front populaire est responsable... Non, non ! il ne s'agit aucunement d'un CHANGEMENT RADICAL à BRÈVE ÉCHÉANCE, DE LA SITUATION POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE... »

« Non, non ! Marceau Pivert, il n'est pas question pour le gouvernement D'OPÉRATIONS CHIRURGICALES... »

En somme, réactionnaires et révolutionnaires sont prévenus. Les premiers ont tout intérêt à défendre énergiquement leurs privilégiés, puisque les chefs communistes se déclarent prêts, pour assurer le maintien de la sécurité de la France, chère à Staline, à se dresser contre toute velléité révolutionnaire.

N'avons-nous pas eu d'ailleurs un échec à la fin de cette « tactique » l'autre dimanche, au Mur des Fédérés ?

• • •

REALISATIONS COMMUNISTES

On connaît les difficultés rencontrées depuis leur création par les coopératives ouvrières de consommation pour lutter contre la concurrence capitaliste et tenter d'amener la classe ouvrière à une saine compréhension de ses intérêts immédiats et futurs.

Hélas ! le mouvement coopératif, comme le mouvement syndical, a été l'objet des convoitises des moscovites qui ne tarderont pas, par leurs procédés dictatoriaux et la calomnie, à éliminer les meilleurs éléments et à faire prévaloir le favoritisme politique, sans souci de la compétence, dans la gestion de ces entreprises jusqu'alors prospères.

Les résultats du sectarisme bolchévique ne tarderont pas à se faire sentir ; ce fut d'abord la liquidation, à Saint-Denis, de l'*Union des Coopératives de la Banlieue-Nord*, à Puteaux

La Belleiloise, qui grâce à ses nombreuses succursales se maintenait péniblement, vient de sombrer définitivement, ainsi qu'en témoigne l'annonce suivante, parue dans le *Bulletin Officiel* annexé au *Journal Officiel* du 23 mai, sous la rubrique : Liquidations et faillites judiciaires :

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE. — Jugement déclaratif de faillite en date du 15 mai 1936.

Société *La Belleiloise*, société anonyme de consommation à capital et personnel variés, dont le siège social est à Paris, rue Boyer, 19, ayant magasin de vente même ville, 4, rue de Belleville ; 3



DE LA CLARTÉ

On cherche vainement, dans la longue résolution qui a été votée par le Congrès socialiste, des indications précises sur ce que sera la politique extérieure du nouveau Gouvernement. On est obligé de se contenter de ce vœu que le Cabinet Blum travaille à placer la France au premier rang des nations qui veulent résolument la paix. C'est assez vague, assurément. Et cela ne signifie pas grand chose.

Encore une fois, nous répétons que la distinction entre les nations qui veulent la paix et celles qui ne la veulent pas est fausse et dangereuse. Nous ne posons pas la question préalable : qu'apportez-vous une nation ? Nous faisons seulement remarquer que le mot est équivoque. Quant à savoir si la France, même avec un Gouvernement socialiste, veut la paix, nous avouons notre ignorance. Nous constatons seulement que la classe ouvrière française veut la paix de toute sa volonté, sinon de toute son intelligence. Mais nous constatons aussi que l'impérialisme français, expression du capitalisme français, peut, demander la guerre, une guerre préventive, une guerre d'assurance, qui le confirme dans ses conquêtes de Versailles. Devant cette volonté contradictoire, que fera le Gouvernement socialiste ? Défendra-t-il la cause de l'impérialisme ou celle du prolétariat ? Peut-il défendre celle dernière ? Ou bien est-il fatigusement condamné à mettre tout en œuvre pour sauver l'impérialisme menacé ? Voilà le problème.

Il ne faut pas se lasser de redire ces choses, au moment où la politique communiste a réussi à faire accepter par importantes fractions de la classe ouvrière de ce pays la discrimination, dont nous nous plaignons, entre nations pacifiques et nations belliqueuses. Nous croyons même voir un effet de cette pénétration dans le passage de la motion que nous analysons ici. Et nous pouvons craindre du même coup que la politique extérieure du Cabinet Blum ne se ressente de cette erreur ou de ce mensonge et qu'il ne soit entraîné, ainsi que le veulent les communistes, à fonder son action sur la S. D. N., celle-ci étant considérée comme une conjonction de puissances propres à contraindre l'Allemagne, à la paralyser dans son effort pour rompre le cercle de fer de Versailles.

Or l'Allemagne, celle du peuple, veut aussi résolument la paix que la France. Et il ne peut pas en être autrement. Voilà les deux bouts de la chaîne qu'il faut solidement tenir en main, quand on raisonne sur les contradictions franco-allemandes de l'impérialisme, contradictions fondamentales et indépendantes des formes de gouvernement. Pour oublier ces évidences, la politique socialiste risque de nous conduire droit à de nouveaux conflits avec l'Allemagne, qui se trouvera accusée, une fois de plus, de troubler la paix du monde.

Il ne s'agit pas, ici, de pactiser avec Hitler, de céder à une espèce de chantage à la guerre, de se réfugier dans une attitude peureuse ou gaignarde pour, finalement, capituler devant le fait accompli. Il s'agit de prendre conscience des causes profondes de l'analogisme franco-allemand. Ces causes sont d'ordre économique et il n'a apparu à Hitler que de leur donner une formulation plus aiguë et plus virulente. Le Gouvernement Blum osera-t-il faire la politique hardie qui consisterait à supprimer ces causes en donnant satisfaction aux revendications allemandes les plus immédiates, à reviser franchement le Traité de Versailles ? Une telle politique (qui n'est pas la nôtre) aurait au moins cet avantage d'aller au plus pressé, de ralentir l'évolution du conflit franco-allemand, d'éviter dans un proche avenir la guerre qui doit normalement en sortir. A chaque jour suffit sa peine et nous aurions été reconnaissants envers un Gouvernement socialiste qui prendrait sur lui de semblables responsabilités.

Il y faudrait beaucoup de courage et de franchise. Et d'abord une explication complète devant le prolétariat français, afin que celui-ci apporte son appui (celui du Front populaire) à un Gouvernement qui verrait se soulever contre lui toutes les forces coalisées de la bourgeoisie. Il faut bien dire que rien n'autorise un pareil espoir. Les justifications de M. Blum ne portent que sur des chimères et il est trop clair que la politique extérieure de la France continue, c'est-à-dire qu'elle reprend les mêmes idées directrices que celle que nous avons connue.

Dès lors, la conduite de la classe ouvrière est parfaitement tracée. Elle ne peut consister que dans la défense de ses intérêts propres, qui sont d'ailleurs les mêmes que ceux de la presque totalité des hommes. Elle doit refuser son concours à une politique d'encerclement

ment de l'Allemagne, même si celle-ci se fonde sur une pseudo Société des Nations. Elle doit dire non à la guerre, à n'importe quelle guerre, de quelque prétexte qu'on la justifie, et travailler, dès maintenant, à transformer celle-ci en révolution libérale.

LASHORTES.

ESPAGNE

Sous le signe du Front populaire d'Espagne

**19 tués, 100 blessés
à Yesto**

Un crime sanglant vient d'être perpétré à l'actif du Front populaire espagnol, qui prétend favoriser l'expropriation des grands domaines terriens au bénéfice du prolétariat agricole, mais qui se révèle dans l'action réactionnelle défenseur de la propriété ainsi qu'en le constatera plus loin.

Le vendredi 22 mai, 50 ouvriers envahissent une vaste propriété de l'ancien député radical Alvaro qui se trouve à deux kilomètres de Yeste. Immédiatement, ils se mirent à travailler la terre dont ils se proclament propriétaires.

Les autorités locales, après quelque hésitation, chargèrent la garde civile de déloger les « envahisseurs », ce qui fut rapidement ainsi que l'arrestation de quarante d'entre eux qui devaient être transférés à la prison centrale.

Dès que la nouvelle de ce transfert fut connue, la population qui sympathisait avec ces détenus, tous gens du pays qui avaient tenté de faire cesser leur communisme, se portèrent à l'endroit où devait passer le convoi et arrachèrent aux gardes civils lequel qui répond par des cris hostiles de colère et de menace.

Les gardes tirent alors les premiers coups de feu en l'air, mais la foule qui défend les siens refuse de se disperser et répond au feu des gardes civils en lançant contre eux les projectiles qui lui tombent sous la main.

C'est alors que le massacre commence ; repliés sur la mairie, les gardes civils du balcon, des fenêtres, tirent sans arrêt sur cette foule désarmée mais qui défend son droit à la vie contre les mercenaires du capital.

L'héroïsme de la population de Yeste s'est soldé par 19 morts et plus de 100 blessés. De nombreuses arrestations ont été opérées et les condamnations vont à nouveau pleuvoir sur les survivants qui avaient cru aux promesses des nouveaux gouvernements espagnols.

Ce dernier crime ne sera pas oublié par le peuple d'Espagne dont les sursauts de révolte marquent une impatience et sa volonté d'en finir avec tous ses endormeurs.

BELGIQUE

Barattini ne peut être livré au fascisme

En 1921, en pleine guerre civile, Adolphe Barattini, membre de la commission exécutive de la Bourse du Travail de Carrara, était assailli par un groupe de fascistes dirigés par le secrétaire Renato Ricci, actuellement ministre fasciste.

Sans mot dire, les fascistes tirèrent divers coups de revolvers et blessèrent Barattini grièvement à la jambe.

Après un mois et demi d'hôpital, Barattini, obligé de quitter sa famille, se réfugia chez les parents de sa femme, à Torino, localité située à 3 kilomètres de Carrara.

Le dimanche 10 juillet, les fascistes de la localité, qui avaient reçu l'ordre du fascio de Carrara de se saisir coûte que coûte de Barattini, descendirent sur la place.

Ils trouvèrent Barattini. Le chef des fascistes, un certain Serri, l'appela. Barattini fut, à certain Ganapino, l'appela. Barattini refusa de répondre à l'injonction.

« Fascisti à noi », cria alors la bande, qui mit à tirer sur Barattini et ses camarades. Ce fut la bagarre.

Un camarade de Barattini, Bonvino, fut tué sur le coup par une balle reçue en plein cœur, tandis qu'un autre camarade, Ludovici, était grièvement blessé, ainsi que d'autres compagnons amis.

Du côté fasciste, un certain Ganapino fut blessé à la jambe.

Après cette affaire, personne ne fut arrêté. L'enquête démontre que la responsabilité incombat aux fascistes.

Barattini, dans l'impossibilité de rester à Carrara, s'en alla à Gênes.

Un an après, sa femme lui faisait savoir que ses camarades blessés dans la bagarre du 10 juillet avaient été arrêtés. Barattini était recherché.

Comme il n'avait guère confiance en la justice italienne fasciste, Barattini s'expatria et vint se fixer en France. Nous étions en juillet 1922.

Au mois d'octobre 1922, Barattini reçut de ses parents une lettre l'informant que la cour d'assises de Massa-Carrara l'avait condamné à 30 ans de réclusion pour assassinat de son camarade Bonvino, pour tentative d'assassinat sur Ganapino et pour tentative de meurtre envers deux femmes (il s'agit sans doute de deux femmes blessées accidentellement dans la bagarre).

Douze ans après, en novembre 1934, Barattini est arrêté à Brignoles (Var), sous mandat d'extradition du gouvernement italien.

Après trois mois de prison à Aix-en-Provence, attendu que le gouvernement italien avait négligé d'envoyer les pièces du procès, Barattini est remis en liberté provisoire, mais

obligé de quitter la France dans les huit jours. L'affaire est classée par la chambre des mises en accusation d'Aix-en-Provence.

Barattini vient chercher asile en Belgique. Spécialiste dans son métier, il avait trouvé à s'employer et se disposait à faire venir auprès de lui sa femme et ses cinq enfants.

La semaine dernière, Barattini prévoit de la prison de Dinant qu'il venait à nouveau d'être arrêté et, le 12 mai dernier, il m'informait qu'il avait été transféré à la prison de Liège.

A Dinant, on lui a donné copie de l'arrêt de la cour d'assise de Massa.

C'est un beau document de jésuitisme gouvernemental, puisqu'il est dit :

« Le nommé Barattini, en tête d'un groupe de communistes (sic)... au chant du drapeau rouge, se lança à l'assaut du fascio qui justement ce dimanche-là avait inauguré la section de la localité... Dans le local, il y avait quelques fascistes armés seulement d'un vieux pistolet chargé à deux coups. »

« Tu comprends, m'écrivit Barattini, les loups sont devenus des agneaux. »

Telle est la nouvelle infamie qui se trame. Le gouvernement fasciste veut, douze ans après, immoler des victimes sur l'autel de la réaction.

Nous ne pouvons permettre que s'accomplisse l'extradition.

Le délit, encore qu'il soit formulé d'une manière mensongère et hypocrite, est d'ordre essentiellement politique.

Barattini ne peut être livré aux bourreaux. Il faut empêcher son extradition.

Hommes du cœur et de raison, que vos efforts fassent que Barattini soit rendu aux siens et remis en liberté.

HEM DAY.

Quelques précisions nécessaires sur les incidents du Mur

L'Humanité n'est vraiment pas fière de l'attitude des troupes communistes au défilé du Pére-Lachaise. Elle a gardé un silence prudent.

Mais si l'Humanité ne dit mot, pour justifier leur ignoble attitude les dirigeants communistes font circuler dans les échelles leurs habitudes calomniennes.

Nous aurions voulu couper le groupe des femmes. Nous aurions même attaqué le service d'ordre à coups de matraques et de cannes prétendues. Placé devant leurs responsabilités les « loups » communistes deviennent des moutons. Malheureusement pour nos Basiles tous les témoins sont unanimes pour condamner la provocation bottevique.

Nous avons rapporté la semaine dernière les propos tenus par le chef du service d'ordre du groupe au responsable socialiste Dufour : « j'ai ordre de ne pas laisser passer les anars ». Qui a donné cet ordre ? La fraction communiste, répondons-nous, avec d'autant plus de sûreté, que les membres du service d'ordre qui ont attaqué les Trotskystes étaient dirigés par Héiff, le nerf spécialisé, dans les basses œuvres bolcheviques.

Fait réjouissant, la provocation communiste a soulève l'indignation de tous ceux qui pensent encore librement dans notre pays. Les « Hommes du four », « La Patrie Humaine » ont protesté.

L'Entente des Jeunes socialistes a envoyé une délégation au meeting de vendredi dernier pour s'associer à notre protestation, qui a donné lecture de la déclaration suivante :

Camarades,

En l'entendre J. S. de la Seine m'a déclaré ce soir pour exprimer son sentiment sur les brutalités dont vous avez été victimes et aussi et surtout pour développer sa plate-forme politique devant vous et répondre aux exposés de vos représentants.

Il doit tout de suite indiquer que nous réprovons et condamnons l'agression de dimanche dernier. Quelles que soient nos divergences, nos oppositions même sur certains problèmes, nous ne pouvons approuver et nous sommes d'accord avec vous pour condamner la lutte physique entre travailleurs révolutionnaires. Nous admissons que des minorités du mouvement ouvrier international, quelque soit leur position propre soient dans l'impossibilité de s'exprimer et de faire triompher par la loyauté de leur propagande leurs idées particulières sur les graves problèmes qui préoccupent toutes les consciences révolutionnaires.

Nous n'accepterons pas que des partis forts organisés puissent et ayant derrière eux une foule de sympathisants qui suivent leurs mots d'ordre et leurs directives se croient pour cela autorisés à liquider par la force ou la caillasse une minorité, même négligeable électoralement parlant qui s'opposera à la ligne de Gil Robles.

Fait réjouissant, la provocation communiste a soulève l'indignation de tous ceux qui pensent encore librement dans notre pays. Les « Hommes du four », « La Patrie Humaine » ont protesté.

Gil Robles tient encore ses troupes et un homme de gauche ne peut ignorer avoir sa chance. En cas de rupture brutale entre les républicains et la classe ouvrière de tendance réformiste, il est à craindre que les républicains ne subissent le sort de Lerroux, qui a succombé dans la lutte avec Gil Robles, car ce dernier (c'est à dire les Jésuites) entend exercer le pouvoir et non jouer le rôle de second.

Les « hommes politiques » de gauche se rendent compte de cette situation, ce qui les fait hésiter et agrave encore la crise. Il est certain qu'une « évolution » retentissante clarifierait vite la situation et pousserait à l'extrême-gauche les masses qui suivent de près la direction stalinienne.

Nous assistons ici au même processus de polarisation de forces sociales vers les deux extrêmes : l'extrême-droite fasciste et cléricale et l'extrême-gauche anarchiste et socialiste. Ce processus gène les hommes au pouvoir, qui se sentent chaque jour écrasés entre les deux formidables blocs. Ceci explique aussi leur mauvaise humeur et les menaces d'argent cherchant à s'assurer le succès d'un homme représentatif avec phraséologie de gauche, pour pouvoir mieux noyer dans la confusion le poison.

Les hommes de gauche qui exercent le pouvoir actuellement caressent le secret espoir de jouer leur Hitler ou Mussolini, mais ce sont des troupes qui leur manquent.

Gil Robles tient encore ses troupes et un homme de gauche ne peut ignorer avoir sa chance. En cas de rupture brutale entre les républicains et la classe ouvrière de tendance réformiste, il est à craindre que les républicains ne subissent le sort de Lerroux, qui a succombé dans la lutte avec Gil Robles, car ce dernier (c'est à dire les Jésuites) entend exercer le pouvoir et non jouer le rôle de second.

Les bureaux de la jeunesse sont luxueusement installés, mais les portes sont bien gardées. Les pauvres bureaucraties, promus au titre de chefs révolutionnaires, sont peuplées d'ennemis fascistes. Le contraste avec les locaux anarchistes est frappant ; on pénètre librement tant au siège de la C. N. T. que dans les dix-sept ateliers anarchistes que compte Madrid. Les fascistes ne se hasardent pas dans les locaux anarchistes, car ils savent ce qui les attend s'ils essaient de commettre un attentat ou de mourir.

LA CRISE ESPAGNOLE

La situation politique en Espagne est extrêmement confuse. Cette confusion provient surtout de l'équivoque sur lequel est basé cette étrange République des travailleurs.

J'ai dit dans un précédent papier, qu'en dehors de la classe ouvrière la République ne trouve pas un appui sérieux.

Ceci n'empêche pas les politiciens petits bourgeois, obscurs, avocats sans clientèle, etc. qui sont dans le genre des fauves « chefs » Andreas Nin, Maurin, Balbo, etc. qui sont dans le genre des fauves « chefs » Andrés Nin, Maurin, Balbo, etc. Malgré l'effort financier considérable, le parti espagnol ne dépasse pas de peu les cadres des bureaucraties rétribuées.

Le vent des différentes oppositions emporte dans toutes les directions les faibles effectifs que des bureaucraties zélées avaient réussi à recruter. Le nombre des fractions, groupes, sous-groupes du genre trotskiste, etc. est considérable. L'influence de ces groupes dans le mouvement ouvrier est nulle. Les « chefs » se mangent entre eux.

Le parti officiel, après avoir changé plusieurs fois de direction et subi toutes les vicissitudes du parti russe, se trouve actuellement sous la direction de Díaz et soutient les gouvernements issus du Front populaire. Son influence est très restreinte. Il ne peut guère remplir une telle moyenne à Madrid, où il compte le plus d'adhérents. On sait que, dans les Cortés précédentes, le P. C. avait un seul député qui était élu d'ailleurs à l'aide des voix radicales. Les adhérents du P. C. se recrutent surtout dans les milieux de la petite bourgeoisie. Les jeunes gens soucieux de leur avenir jouent la carte stalinienne. Avec un peu d'effort, on peut devenir « chef », car en Espagne toutes les voies sont ouvertes dans cette direction.

Le point de vue politique et social, le Front populaire en Espagne repose sur la même duplicité et le même mensonge. Voici bientôt quatre mois que ce bizarre « Front populaire » est au pouvoir et on attend toujours le commencement d'application de son programme. On vit toujours sous l'état d'alarme. Les prisonniers politiques sont sortis de leurs geôles grâce à l'action directe.

Les prisons de Gijon et Bilbao ont été brûlées par les prisonniers et le peuple accourt de l'extérieur. Les versions fantaisistes de l'Humanité sur le rôle de la laïcité de Pére-Lachaise. Elle a gardé un silence prudent.

Mais si l'Humanité ne dit mot, pour justifier leur ignoble attitude les dirigeants communistes font circuler dans les échelles leurs habitudes calomniennes.



La classe ouvrière en lutte

Dans un puissant mouvement les travailleurs s'efforcent de briser la férule patronale affermée par 15 années de division.

**Plus de 300 usines sont occupées.
La grève générale des métallurgistes est en voie de réalisation.**

MAIS UNE FOIS DE PLUS, L'OPPORTUNISME POLITIQUE FREINE LES EFFORTS DES EXPLORATEURS, EXASPERES PAR LE RÉGIME ODIEUX DES BAGNES INDUSTRIELS.

Première et combien heureuse répercussion de l'unité syndicale reconstruite, un formidable mouvement vient de jeter une multitude de prolétaires dans une lutte ardue contre un patronat, habitué depuis 1921, à imposer durement et impunément sa loi à ses producteurs de profit.

Les travailleurs enhardis par le regroupement des forces ouvrières, prennent conscience de leur puissance et par avance démontrent des mirages brandis par les démagogues de la politique, ont entrepris un rude assaut contre leurs exploiteurs, par le moyen évidemment magnifiquement réalisé de l'action directe.

A coup sûr les travailleurs comprennent toute la valeur du vieil adage qui proclame : *Un bon rien vaut mieux que deux t'auras*. En l'occurrence, prenant au mot les promesses des politiciens professionnels médisés, soudainement prisonniers de leur démagogie, ils se sont mis en devoir d'arracher le maximum de leurs revendications. C'est là un événement qui, en regard de la nouvelle situation politique, n'est pas sans révéler une certaine maturité politique des travailleurs échaudés, par maintes expériences par trop décevantes.

Dans leur foncier et rude bon sens, ils ont jugé superflu d'attendre les mirifiques réalisations promises par le Front populaire. Peut-être ont-ils compris que les agissements de l'équipe ministérielle du Front populaire d'Espagne qui envoie les gardes civiles — de célébre mémoire — contre les paysans à bout de patience d'attendre le partage des terres tant promises lors de la période électorale, sont bien faits pour les mettre en garde contre des illusions dangereuses.

Aussi les travailleurs ont eu raison de passer à l'action sans plus attendre, car l'histoire montre que l'on obtient dans le domaine revendicatif, que ce que l'on est capable d'arracher et rien de plus.

Disons sans faire monstre de la moindre audace, que l'avenir n'ira pas sans donner toute sa signification et sa valeur à la méthode de lutte employée avec brio par les bûchers de l'usine, tant il apparaît devoir être lourd de confusion, d'hypocrisies, plein de renoncements, surchargé d'intrigues inquiétantes, voire même de dangers redoutables.

Comment en sera-t-il autrement, devant l'attitude, le langage de ceux qui s'appellent à gouverner et surtout, des cadres ouvriers, dont l'action laisse rien moins qu'à désirer.

Le grave conflit actuel nous a permis de voir un bien étrange spectacle, si l'on peut dire.

D'une part, les ouvriers plein d'allant et animés du désir de revanche ont arrêté les machines, occupé symboliquement et fort opportunément les usines, révélant une fois de plus à tous et leur force et leur rôle déterminant dans la vie sociale. Dans la banlieue, la vie industrielle s'est paralysée à la suite de successifs mouvements. Les usines les plus réfractaires à l'action comme Renault se sont lancées dans la bataille. Partout même volonté de lutte, même confiance, même enthousiasme.

De l'autre, par contre, du clan politiquard des dirigeants : hésitations, errements, carence, voire même un certain affolement.

Oui ! ceux qui ont pour tâche d'organiser les luttes des exploités ont été pitoyablement débordés, y compris ceux qui durant plus de quinze années, nous ont préché l'éperdument la radicalisation des masses. Aucun essai de coordination n'a été tenté. Si la grève s'est généralisée, on a l'impression que les dirigeants n'y sont pour rien.

Il semblerait même que des coups de frein efficaces ont été actionnés. La liquidation précipitée de la grève des usines Renault fait mieux que de nous en donner l'impression et il apparaît bien, que la colère des ouvriers de ce bagne qui ont corné aux oreilles de Costes le gros mot de trahison, soit justifiée.

De leur côté, les ouvriers de chez Citroën, n'ont-ils pas manifesté leur indignation contre le délégué syndical aux crises répétées de Timbault dans la Seine ?

Mais n'avez-vous pas remarqué l'étrange attitude de la presse du Front populaire.

Après les grands coups de grosse caisse des premiers jours, quelle souligne gêne s'est mise à suinter de ses colonnes devant la généralisation du mouvement. Quelle crainte, quelle curieuse frousse ! Et avec quel zèle, quel ensemble elle s'est mise à atténuer, minimiser le mouvement, à en falsifier le caractère et la signification, dans l'impossibilité d'en pouvoir nier l'envergure.

On dirait qu'elle est possédée du secret souci de rassurer les exploiteurs !

Il n'est pas jusqu'au journal du communisme débâclescent qui, par la plume autorisé du sieur Frachon, — le même qui naquit dans l'Allier — exhale son espoir de voir les balles des mercenaires coucher des travailleurs sur le pavé, afin d'accroître leur esprit de révolte ! — ne s'efforce sur un ton badin et à l'aide des pires artifices journalistiques, à démontrer à la bourgeoisie que somme toute, elle n'a rien à redouter de grave, du mouvement en cours !

En vérité, quel étrange spectacle ! Est-ce que par hasard on craintrait de compromettre

mettre l'expérience gouvernementale du Front populaire ?

Redouteraient-on d'alarmer autre mesure la bourgeoisie par un mouvement trop énergique !

Puisque les travailleurs par trop insouciants des nécessités de l'intrigue politique ont passé à l'action, se croiront-on obligés de freiner leur élan, modérer leur impatience, pour tranquilliser le capitalisme aux abois et préparer le règne doucereux et inoffensif, nécessairement stérile, des politiciens du Front populaire ?

Poser ces questions, c'est n'est-ce pas une grande pas vers la réponse.

Mais pour l'heure, les ouvriers restent maîtres de leur action puisque de nouveaux débrayages viennent renforcer le mouvement.

Malgré les dirigeants pour le moins par trop renâclants, la grève fait tâche d'huile. Les travailleurs sont visiblement décidés à un suprême effort pour briser leur carcan d'esclavage.

Il faudrait proclamer la grève générale. Mais le fera-t-on ? Nous en doutons. Si un effort est tenté il est à redouter que ce soit pour faire entendre « raison » aux lutteurs !

Sans doute, quelque panneau leur sera habilement tendu pour les faire trébucher et finalement cultiver dans la voie reposante de la conciliation.

C'est que, de tout évidence, il faut qu'ils comprennent les hâves préoccupations qui hantent les ménages des augures du Front populaire !

Il n'est que temps ! Le résultat recherché ne saurait considérablement tarder. Bientôt l'horizon s'éclaircira devant le Front populaire pour la plus grande félicité de ses politiciens. Et la classe ouvrière sera à même de réaliser, à moins qu'un violent sursaut elle ne rejette ses mauvais bergers, de l'immense buperie dont elle a été la victime.

J. RIBEYRON.

DECEPTION

Parmi les plus farouches partisans de l'indépendance du syndicalisme, Guiraud, secrétaire de l'Union des syndicats de la Seine, revendiquait la première place, lors des récents débats qui mirent aux prises confédérés et unitaires en vue de la fusion.

Il n'hésitait pas à déclarer que, pour lui, « la maison serait irrespirable » si la thèse unitaire était admise. De justesse, celle-ci fut repoussée. Baux jureurs, les unitaires déclarèrent accepter le verdict majoritaire, bien décidés d'ailleurs à n'en tenir aucun compte.

Et la partie électoralement les vit renouveler la tactique en honneur dans la défunte C. G. T. U. et présenter à la candidature communale mains serrées de syndicats qui cumulaient tout leur mandat syndical avec la fonction de député, sans rencontrer de la part de Guiraud et ses amis l'opposition, qu'on attendait.

Mieux ! voici maintenant Guiraud, commis au rôle de grand organisateur de cette journée du 14 juin, où sera célébrée la « grande victoire électorale » du Front populaire, et qui consacre lui-même la déchéance de l'indépendance syndicale.

Les copains ex-unitaires doivent se marquer... doucement.

La rançon du progrès

Renouvrant l'exploit des canuts lyonnais qui voilà plus de cent ans s'opposaient à l'introduction du métier Jacquard dans le tissage de la soie, une centaine de tisserands se sont mis en grève à Boulogne-sur-Seine, pour exiger le retrait d'une pelle mécanique qui réduisait au chômage un certain nombre d'entre eux.

Ainsi les contradictions du régime capitaliste, qui font que le progrès se tourne contre l'intérêt ouvrier, obligent les travailleurs à se dresser contre la machine qui devrait soulager leur effort et augmenter leurs loisirs.

Sous le régime de la loi du profit le rationalisation ne peut procurer que la misère et le chômage à ceux qui n'ont que leurs bras comme capital.

Il est temps cependant pour les travailleurs de se souvenir que ce n'est pas dans le machinisme lui-même que réside la cause de leurs maux mais dans l'emploi abusif qui en est fait par leurs exploiteurs.

En un temps où le chômage technique va s'intensifiant, par suite d'une production accrue déséquilibre, la lutte contre ce fléau capitaliste doit être orientée purement et simplement vers la réduction du temps de travail et par une rationalisation raisonnante qui s'oppose au surmenage qui exige actuellement la capacité patronale.

Groupe communiste-libertaire de Draveil

Réunion publique et contradictoire le samedi 6 juin, à 20 h. 30, Salle Boschat, rue des Ecoles, à Draveil.

Sujet traité : Que peut le Front Populaire. Orateurs : Léger, Frémont.

« L'Homme que j'ai tué ». — Sous l'église du centre d'éducation populaire du XIV^e, le samedi 13 juin, à 20 h. 30.

Théâtre de verdure de la maison Pignier, 5, boulevard Brunet, à la Porte de Vanves, les artistes du Théâtre de la Paix présenteront...

« L'HOMME QUE J'AI TUÉ »

Pièce en quatre actes de Maurice Rostand. Allocutions de Suzanne Lévy et P. Lemaitre. Entrée 5 francs. Chômeurs 3 francs. On trouve des billets au Libertaire, au Tabac, 37, rue de Vanves, à la Bièvre, 202, rue de Vanves, au Maréchal Brunet et chez Pignier, à la Porte de Vanves.

On dirait qu'elle est possédée du secret souci de rassurer les exploiteurs !

Il n'est pas jusqu'au journal du communisme débâclescent qui, par la plume autorisé du sieur Frachon, — le même qui naquit dans l'Allier — exhale son espoir de voir les balles des mercenaires coucher des travailleurs sur le pavé, afin d'accroître leur esprit de révolte ! — ne s'efforce sur un ton badin et à l'aide des pires artifices journalistiques, à démontrer à la bourgeoisie que somme toute, elle n'a rien à redouter de grave, du mouvement en cours !

En vérité, quel étrange spectacle ! Est-ce que par hasard on craintrait de compromettre

PARIS-BANLIEUE

ANTONY

Le jeudi 28 courant, avait lieu salle Boibieux, notre meeting pour l'amnistie, certes, ce n'était pas la toute des grands jours, comme sur le rempart notre canonnier Durand, dans son allocution, mais néanmoins, on sentait parmi ces 80 personnes qui répondaient à la convocation de notre groupe, beaucoup de sympathie. Le camarade Durand prend la parole et signifie la carence des points de vue de gauche et le manque d'enthousiasme de la foule moutonnante qui, malgré qu'elle a voté, reste tranquillement chez elle en attendant le Messie du Front populaire qui doit lui apporter le bonheur à domicile.

Mathieu a la parole et avec son bon cœur habilité demande l'amnistie générale même pour les détenus de droit commun.

Puis le camarade Odéon parle pendant une heure, dénonçant la mystique du Front populaire, les mensonges de la presse de gauche et demande à la chasse l'ambition de continuer la campagne pour l'amnistie que nous avons entreprise.

Un copain de la C.G.T.S.R. lui aussi, apporte l'appoint de son organisation pour une amnistie générale et rappelle que nos amis espagnols n'ont pas attendu la réunion des chambres pour délivrer tous les prisonniers.

A la contradiction, un gogo qui se dit communiste, vient nous dilater la rate.

En somme, bonne soirée pour la propagande Grange.

BAGNOLET

RÉPONSE AUX CALOMNIES

Etant obligé de constater la sympathie que nous provoquons, nos ex-pairs, nouveaux socialistes, tentent de discréder nos amis, les emploient pour cela l'arme de Basile, calomnie, il en résulte alors quelque chose.

Il voudrait faire croire que nous sommes des appartenants d'un de leurs derniers alliés, Doriot. Un bien placé nous informe que ce n'est pas vrai. Nous sommes révolutionnaires, qui ont tout sacrifié, qui ont tout liquidé. Afin de satisfaire des ambitions électorales et assurer la défense d'un régime périlleux.

C'est à toi, jeune, que ces lignes s'adressent, à toi qui souffre, à toi qui crève et contre qui se dresse le spectre du fascisme et de la guerre. Comme les aînés de 1914, tu es dans une atmosphère empoisonnée comme eux qui connaîtra la trahison des chefs et te reverras l'union sacrée dans tous son horreur. A toi qui ces lignes et qui comprends cela nous disons : il est temps encore de réagir, veux-tu ?

Veux-tu venir avec nous lutter contre la guerre, contre toutes les guerres, quelqu'en soient les causes et les prétextes et proclamer la nécessité de préparer contre elle la grève générale insurrectionnelle.

Veux-tu écrier parlant ton dégoût du régime de misère et la nécessité pour tous de balaier avec le capitalisme les causes profondes de celui-ci, c'est-à-dire les principes d'autorité et de propriété qui rongent le cœur des hommes et enfants des exploiteurs ou des esclaves. Veux-tu lutter contre toute dictature pour le pain et la paix dans la liberté intégrale, si où l'isons et qui comprends cela nous disons : il est temps encore de réagir, veux-tu ?

Veux-tu venir avec nous lutter contre la guerre, contre toutes les guerres, quelqu'en soient les causes et les prétextes et proclamer la nécessité de préparer contre elle la grève générale insurrectionnelle.

Veux-tu écrire parlant ton dégoût du régime de misère et la nécessité pour tous de balaier avec le capitalisme les causes profondes de celui-ci, c'est-à-dire les principes d'autorité et de propriété qui rongent le cœur des hommes et enfants des exploiteurs ou des esclaves. Veux-tu lutter contre toute dictature pour le pain et la paix dans la liberté intégrale, si où l'isons et qui comprends cela nous disons : il est temps encore de réagir, veux-tu ?

Veux-tu venir avec nous lutter contre la guerre, contre toutes les guerres, quelqu'en soient les causes et les prétextes et proclamer la nécessité de préparer contre elle la grève générale insurrectionnelle.

Veux-tu écrire parlant ton dégoût du régime de misère et la nécessité pour tous de balaier avec le capitalisme les causes profondes de celui-ci, c'est-à-dire les principes d'autorité et de propriété qui rongent le cœur des hommes et enfants des exploiteurs ou des esclaves. Veux-tu lutter contre toute dictature pour le pain et la paix dans la liberté intégrale, si où l'isons et qui comprends cela nous disons : il est temps encore de réagir, veux-tu ?

Veux-tu venir avec nous lutter contre la guerre, contre toutes les guerres, quelqu'en soient les causes et les prétextes et proclamer la nécessité de préparer contre elle la grève générale insurrectionnelle.

Veux-tu écrire parlant ton dégoût du régime de misère et la nécessité pour tous de balaier avec le capitalisme les causes profondes de celui-ci, c'est-à-dire les principes d'autorité et de propriété qui rongent le cœur des hommes et enfants des exploiteurs ou des esclaves. Veux-tu lutter contre toute dictature pour le pain et la paix dans la liberté intégrale, si où l'isons et qui comprends cela nous disons : il est temps encore de réagir, veux-tu ?

Veux-tu venir avec nous lutter contre la guerre, contre toutes les guerres, quelqu'en soient les causes et les prétextes et proclamer la nécessité de préparer contre elle la grève générale insurrectionnelle.

Veux-tu écrire parlant ton dégoût du régime de misère et la nécessité pour tous de balaier avec le capitalisme les causes profondes de celui-ci, c'est-à-dire les principes d'autorité et de propriété qui rongent le cœur des hommes et enfants des exploiteurs ou des esclaves. Veux-tu lutter contre toute dictature pour le pain et la paix dans la liberté intégrale, si où l'isons et qui comprends cela nous disons : il est temps encore de réagir, veux-tu ?

Veux-tu venir avec nous lutter contre la guerre, contre toutes les guerres, quelqu'en soient les causes et les prétextes et proclamer la nécessité de préparer contre elle la grève générale insurrectionnelle.

Veux-tu écrire parlant ton dégoût du régime de misère et la nécessité pour tous de balaier avec le capitalisme les causes profondes de celui-ci, c'est-à-dire les principes d'autorité et de propriété qui rongent le cœur des hommes et enfants des exploiteurs ou des esclaves. Veux-tu lutter contre toute dictature pour le pain et la paix dans la liberté intégrale, si où l'isons et qui comprends cela nous disons : il est temps encore de réagir, veux-tu ?

Veux-tu venir avec nous lutter contre la guerre, contre toutes les guerres, quelqu'en soient les causes et les prétextes et proclamer la nécessité de préparer contre elle la grève générale insurrectionnelle.

Veux-tu écrire parlant ton dégoût du régime de misère et la nécessité pour tous de balaier avec le capitalisme les causes profondes de celui-ci, c'est-à-dire les principes d'autorité et de propriété qui